

qui ont eu tendance à réduire ces campagnes à des exercices de régulation morale ou de contrôle social orchestrés par les classes dominantes, pour les inscrire plus finement dans leurs contextes social, politique et culturel. On l'a souligné, mais il est important de le répéter : l'ouvrage se distingue également par les efforts faits par l'auteur pour situer sa démonstration non seulement dans le contexte québécois, mais plus largement dans le contexte nord-américain. Lapointe ne perd de vue ni l'un ni l'autre, et tire de ce double regard une analyse originale de cet épisode pourtant assez bien connu de la « légende de Montréal ». Ajoutons, pour terminer, que l'ouvrage est abondamment et magnifiquement illustré. L'auteur a pu profiter des recherches menées par le Centre d'histoire de Montréal, dans le cadre de l'exposition *Scandale! Vice, crime et moralité à Montréal, 1940-1960*, pour mettre la main sur toute une série d'illustrations qui enrichissent significativement le livre.

— Harold Bérubé  
Université de Sherbrooke

**Hans-Jürgen Lüsebrink.** « *Le livre aimé du peuple* » : *les almanachs québécois de 1777 à nos jours*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 500 p.

Alors que nous croyons savoir ce qu'est un almanach, notamment parce qu'il fait partie de nos traditions folkloriques et familiales, l'ouvrage de Hans-Jürgen Lüsebrink a le grand mérite de nous faire comprendre que ce type d'imprimé reste d'abord et avant tout « une sorte d'encyclopédie populaire évolutive » (p. 13) dont on ne saurait négliger l'influence sur l'avènement de la modernité au Québec. Les publicités qu'il contenait permettant de faire connaître les produits les plus récents, « l'almanach constitua [par exemple] un puissant vecteur de diffusion sociale et mentale de la nouvelle culture de masse au Canada » (p. 53). « *Le livre aimé du peuple* » : *les almanachs québécois de 1777 à nos jours* repose ainsi sur l'idée que l'almanach, un imprimé de type périodique qui agit autant *dans* que *sur* la